

<https://www.dechargelarevue.com/L-invention-du-paysage-de-Michel-Dejean-Marc-Delouze.html>



Florence Saint-Roch, Pages de garde n° 8

L'invention du paysage, de Michel Déjean & Marc Delouze

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : samedi 14 septembre 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Il est des livres (et avec lui des auteurs) qu'assurément on regrette de ne pas avoir découverts plus tôt : c'est le cas de *L'invention du paysage*, paru il y a huit ans déjà, et dont j'ai pris connaissance en juin dernier, à la faveur d'une rencontre avec **Marc Delouze au Marché de la poésie.**

Ce recueil, c'est très simple, j'aurais aimé l'accueillir dans ma bibliothèque avant, parce qu'il est de ceux dont la fréquentation régulière m'aurait portée et nourrie avantagement, de ceux aussi qui me sont familiers dès l'abord tout en m'emmenant ailleurs : car on en voit du pays dans cette entreprise menée conjointement par le peintre **Michel Déjean** et le poète Marc Delouze ; mieux, on découvre, tandis qu'il s'invente sous nos yeux, un paysage minimaliste et riche à la fois, désert et disponible, prêt à être arpenté par les lecteurs que nous sommes. Ce paysage fait de lignes, de bandes de couleurs claires et de mots, nous voici à le parcourir, le déchiffrer, le questionner : si le monde n'est pas toujours très beau à voir, et l'épopée relatée par M. Delouze en témoigne, du moins nous pouvons nous y oser et tenter d'y tracer notre route.

Le paysage, comme la vie, ne se contemple pas de loin. Il se traverse, pourvu que sur ses chemins on ne soit pas seuls, pourvu aussi qu'on évite la tutelle de faux-maîtres prompts à nous fourvoyer :

*ils sont partis avec toujours les mêmes guides
à leur tête ceux qui les ont depuis toujours
égarés ceux-là mêmes qui effacèrent de leurs yeux
le paysage
et asséchèrent sur leurs lèvres crevassées
la parole du paysage
et crevèrent les yeux du poème
et le tympan des dieux*

Dans leur énonciation, les deux parties qui constituent le recueil articulent des dispositifs où s'entremêlent à chaque fois deux points de vue. À un « *ils* » qui, avec ses italiques, désigne en focalisation externe des marcheurs évoluant dans des étendues hostiles : « *ils sont partis sous un soleil de citron écrasé//la terre se confond avec le ciel/ils prennent l'un pour l'autre* » fait écho un « nous » en romaines permettant de rapporter les paroles de ces mêmes marcheurs :

Immense cimetière/La terre//Depuis les origines/Nous piétons des crânes/Nous marchons sur des cris.

S'instaurent ainsi des résonances entre pérégrinations de par le monde et ressentis intimes. Ce rapport dehors/dedans, transposé sur un autre plan, revient dans la seconde partie où un « il » désignant un/le poète (pérégrin, lui aussi) se trouve face à son poème comme devant un espace à définir et à interroger, un paysage où rencontrer et où reconquérir une forme de parole. Comme en réponse à la désolation parcourue (*ils n'iront pas plus loin//Lui/continue*), le poète têtu fabrique et tient bon : il s'efforce, par le poème, de susciter, de donner vie et lieu contre la disparition, la mort et ses fantômes : « *ainsi naît l'arbre qui le protège du soleil trop fort/(il avait suffi que de*

L'invention du paysage, de Michel Déjean & Marc Delouze

sa bouche surgît le mot) », « et c'est ainsi qu'il se retrouve au milieu d'un étrange panorama//les yeux emplis d'un paysage sans parenté que sa langue seule a tressé ».

Du poème comme improbable surgissement, prodige éphémère, lucide et modeste, car, comme le rappelle **Erri de Luca**, convoqué par M. Delouze à l'ultime page du recueil,

Le papier veut redevenir vide, comme le fera la terre après nous.

Post-scriptum :

Repères : Marc Delouze : *L'invention du paysage*, sur des peintures de **Michel Déjean** . Les *Lieux-Dits* éditions, collection *2Rives* (2 rue du Rhin Napoléon - 67000 Strasbourg), 2016.